

Metternich, acteur majeur du nouvel ordre européen :



Portrait de Klemens von Metternich, 1815, Thomas Lawrence, Kunsthistorisches Muséum, Vienne.

Né à Coblenz, le 15 mai 1773, il était le fils du comte Franz-Georg, qui représentait l'empereur d'Autriche de Marie-Béatrice de Kagenegg, son épouse. Après avoir étudié avec des précepteurs français, le jeune homme suit les cours de l'université de Strasbourg où il vit le début de la Révolution française. En 1794, chassés de Belgique et de Rhénanie par les armées françaises, le père et le fils se réfugient à Vienne et en Bohême. Là, sa mère arrange son mariage avec une riche héritière, Éléonore de Kaunitz. C'est alors que commence la carrière diplomatique de Metternich, encore dans l'ombre de son père, au congrès de Rastadt (9 décembre 1797-23 avril 1799) où il assiste, au côté de son père, au démantèlement du vénérable Empire romain germanique et de subir les insolences des représentants de la République française.

En février 1801, Metternich est nommé ministre plénipotentiaire de l'empereur François auprès du roi de Saxe, à Dresde. Là, il établit sa réputation de séducteur en devenant l'amant de la princesse Bagration, une jolie femme de dix-huit ans. Au début de février 1803, Metternich est désigné comme ambassadeur de l'empereur François à Berlin. Metternich voudrait associer la Prusse à la coalition anglo-russo-autrichienne contre la France. Napoléon répond par la campagne d'Allemagne, la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805) et le traité de Presbourg, désastreux pour l'Autriche. Ensuite Metternich est nommé ambassadeur en France.

En 1809, il quitte Paris, avec la reprise des hostilités entre la France et l'Autriche qui cherche à profiter des difficultés de Napoléon en Espagne. Le 6 juillet, Metternich assiste à la bataille de Wagram et à la victoire française ; il est ainsi le témoin du désastre de sa politique. Deux jours plus tard, l'empereur François lui fait savoir qu'il a l'intention de lui confier le ministère des Affaires étrangères après la signature du traité de paix. Celui-ci, est très dur et humiliant pour l'Autriche.

En novembre 1809, Metternich s'installe à Vienne, à la Chancellerie. Sa ligne de conduite était alors la suivante : « À partir du jour de la signature de la paix, expliquait-il à l'empereur François, notre système consistera exclusivement à louvoyer, à éviter tout engagement et à flatter. C'est ainsi seulement que nous réussirons à exister jusqu'au jour probable de la délivrance générale ».

La plus visible manifestation de cette politique va être, dans l'immédiat, le mariage de l'archiduchesse Marie-Louise avec Napoléon. Metternich, qui redoute le mariage russe, rêve aux avantages d'un mariage autrichien. Mais il n'a obtenu aucun allègement des clauses du traité de Vienne du 14 octobre 1809. Pour la campagne de Russie, l'Autriche accepte de fournir un corps auxiliaire de 30 000 hommes, sous le commandement de Schwarzenberg. La nouvelle de l'entrée de la Grande Armée à Moscou confirme, pour Metternich, l'idée de l'invincibilité de Napoléon. Aussi, est-il stupéfait de lire, en décembre 1812, le 29e bulletin de la Grande Armée, qui avouait une désastreuse retraite. Dans ces conditions, Metternich s'oriente d'abord vers une neutralité armée pour, ensuite, entrer dans la grande coalition européenne contre Napoléon.

Peu après, les alliés sont victorieux à Leipzig (16-19 octobre 1813), « la bataille des nations ». Metternich y assiste et l'empereur François l'élève à la dignité de prince.

En 1814, c'est la campagne de France. Malgré les victoires napoléoniennes, les armées alliées entrent à Paris. Napoléon, déchu par le Sénat, abdique et, à l'initiative de Talleyrand, des Anglais et du tsar Alexandre (assez réticent), la restauration des Bourbons est décidée (6 avril 1814). Metternich, qui avait envisagé une régence de Marie-Louise, n'était pas là. Il arrive à Paris le 10 avril 1814 et participe activement à la rédaction du premier traité de Paris (30 mai 1814).

Revenu ensuite à Vienne, il prépare le Congrès dit de Vienne (23 septembre 1814-9 juin 1815), destiné à confirmer les remaniements territoriaux survenus en Europe et à rechercher « un système d'équilibre durable ». Le congrès réunissait des centaines de princes et de diplomates. Talleyrand, qui représentait Louis XVIII, réussit habilement à se faire admettre dans les discussions. Celles-ci s'avéraient difficiles. Le retour de l'Île d'Elbe de Napoléon marque la fin des travaux : les puissances alliées mirent Napoléon au ban de l'Europe (13 mars 1815) et un acte final préparé par Metternich est signé (9 juin 1815).

Après quoi, Metternich rejoint le quartier général des alliés, à Heidelberg (17 juin 1815). C'est là qu'il apprend la victoire décisive des alliés à Waterloo (18 juin). Rentré à Paris, le 11 juillet, il participe à la rédaction du second traité de Paris (20 novembre 1815). Par la suite, les puissances alliées s'efforçaient de maintenir le système d'alliance conservatrice visant au statu quo, consacré par le pacte de Chaumont du 8 mars 1814, renouvelé à Vienne, le 25 mars 1815. Metternich qualifie dédaigneusement le traité de la Sainte Alliance de monument « vide et sonore ». Mais il entrevoit immédiatement l'intérêt dont on pourra en retirer pour éteindre les menées révolutionnaires en Europe, ce qui sera sa préoccupation essentielle.

Metternich est chassé du pouvoir par la révolution de mars 1848, il s'exile d'abord à Londres, puis à Bruxelles. Autorisé à rentrer en Autriche en 1851, il vit dans la retraite et meurt à Vienne, le 11 juin 1859, à l'âge de 86 ans.

Sur l'ensemble de son œuvre politique, Jean Tulard écrivait: « Metternich, inamovible ministre, puis chancelier d'Autriche, au pouvoir pendant près de quarante ans, de 1809 à 1848, crut pouvoir arrêter l'Histoire aux stipulations du congrès de Vienne, au nom d'un équilibre européen... Metternich était un homme du XVIIIe siècle, égaré dans l'époque romantique, trop « raisonnable » au sens des Lumières, pour partager les passions de son temps, pour comprendre le bouillonnement des idées libérales et nationales. De là, l'échec final. Il ne reste rien aujourd'hui de l'œuvre de Metternich... » (*Le Monde*, 17 mars 1973).

ACTIVITE :

Sélectionnez dans le document les informations essentielles qui permettent :

- 1/ de retracer la « carte d'identité » de Metternich.
- 2/ les moments clé de sa carrière.
- 3/ l'œuvre majeure de Metternich (qui fait de lui un personnage européen de premier plan de l'Histoire européenne)